

donc point l'essence du vrai courage, il ne comprend donc point cette fermeté réfléchie, dont la mâle & sage vigueur, au sein des plus grands hazards, est toujours soutenue par la persuasion, que perdre la vie n'est pas tout perdre. Un Philosophe qui n'a point cette persuasion ne sauroit être brave qu'autant qu'il s'étourdit sur ses vrais intérêts ; car, dans son système, c'est vis-à-vis de rien qu'il risque la vie : il faut bien être insensible au plaisir d'exister pour en faire, *sans regret*, un sacrifice si gratuit. S'il y a des braves de cette espèce, ce sont des hommes *d'une trempe indéfinissable* : leur singularité même démontre que la bravoure & l'irreligion sont deux choses qui ne s'allient pas ensemble dans la multitude : par conséquent l'incrédulité ne sauroit se répandre dans un Etat, sans y affaiblir la valeur. *Ceux qui craignent le plus les Dieux, dit Xénophon, sont ceux qui craignent le moins les hommes.* Selon Cicéron, les Armées Romaines ne l'emportèrent sur celles de tout l'Univers que par la persuasion où avoient toujours été les Romains qu'il y a des Dieux qui conduisent & gouvernent le monde. Quelle sera donc la force de la vraie Religion pour soutenir le courage, si les fausses sont si puissantes ? On ne sauroit donc trop craindre ce qui peut diminuer l'esprit de la Religion, ni par conséquent le duel dont *l'abus monstrueux établit une si grande contrariété entre la Loi de l'honneur & la Loi de l'Evangile.*

Rien de si opposé au bien de la société & aux liens qui en font la sûreté, que le duel où la raison, la loi & l'autorité publique sont toujours immolées à la passion, à l'impétuosité & à la violence privées. Le duel est d'autant plus contraire